

Primary Text: Francois Sagan, *Bonjour Tristesse* (1954)

Sur ce sentiment inconnu dont l'ennui, la douceur m'obsèdent, j'hésite à apposer le nom, le beau nom grave de tristesse. C'est un sentiment si complet, si égoïste que j'en ai presque honte alors que la tristesse m'a toujours paru honorable. Je ne la connaissais pas, elle, mais l'ennui, le regret, plus rarement le remords. Aujourd'hui, quelque chose se replie sur moi comme une soie, énervante et douce, et me sépare des autres.

Cet été-là, j'avais dix-sept ans et j'étais parfaitement heureuse. Les « autres » étaient mon père et Elsa, sa maîtresse. Il me faut tout de suite expliquer cette situation qui peut paraître fautive. Mon père avait quarante ans, il était veuf depuis quinze; c'était un homme jeune, plein de vitalité, de possibilités, et, à ma sortie de pension, deux ans plus tôt, je n'avais pas pu ne pas comprendre qu'il vécût avec une femme. J'avais moins vite admis qu'il en changeât tous les six mois! Mais bientôt sa séduction, cette vie nouvelle et facile, mes dispositions, m'y amenèrent. C'était un homme léger, habile en affaires, toujours curieux et vite lassé, et qui plaisait aux femmes. Je n'eus aucun mal à l'aimer, et tendrement, car il était bon, généreux, gai, et plein d'affection pour moi. Je n'imagine pas de meilleur ami ni de plus distrayant.

Secondary Text: Gaston Bachelard, "Le Ciel Bleu," *L'Air et L'air et les songes: Essai sur l'imagination du mouvement* (1943)

Le bleu du ciel, examiné dans ses nombreuses valeurs d'image, demanderait, à lui seul, une longue étude où l'on verrait se déterminer suivant les éléments fondamentaux de l'eau, du feu, de la terre et de l'air tous les types de l'imagination matérielle. Autrement dit sur ce seul thème du bleu céleste on pourrait classer en quatre classes les poètes :

Ceux qui voient dans le ciel immobile un liquide fluant, qui s'ani- me du moindre nuage.

Ceux qui vivent le ciel bleu comme une flamme immense — le bleu « cuisant », dit la comtesse de Noailles.

Ceux qui contemplant le ciel comme un bleu consolidé, une voûte peinte — « l'azur compact et dur », dit encore la comtesse de Noailles.

Enfin ceux qui vraiment participent à la nature aérienne du bleu céleste.

Bien entendu, à côté des grands poètes qui suivent d'instinct les inspirations primitives, on décèlerait facilement, à propos d'une si commune image, tous les rimeurs chez qui le « bleu du ciel » est toujours un concept, jamais une image première. La poésie du ciel bleu subit, de ce chef, un immense déchet. On comprend presque le mépris d'un Musset disant que la couleur bleue est la couleur bête. C'est, du moins, chez les poètes artificiels, la couleur de l'innocence prétentieuse: d'où les saphirs, les fleurs de lin. Non pas que de telles images soient interdites: la poésie est aussi bien participation du grand au petit que participation du petit au grand. Mais on ne vit pas cette participation en juxtaposant un nom de la terre et un nom du ciel, et il faut un grand poète pour retrouver, naïvement, sans copie littéraire, le ciel bleu dans une fleur des champs.